

Université d'Automne du MuCEM

« De la Méditerranée des empires coloniaux à la Méditerranée d'aujourd'hui (XIX^{ème}-XXI^{ème} siècles) »

Jeudi 1^{er} décembre 2016

9h-17h Mucem - Accès par 1 esplanade du J4

Lieu : salon VIP (accès par la terrasse du J4)

Vendredi 2 décembre 2016

9h-17h Mucem - Accès Entrée basse du fort Saint-Jean : 201 quai du Port

Lieu : I2MP

Jeudi 1^{er} décembre 2016 – Matinée : Colonisation / décolonisation, état des lieux

Dominique Borne

Historien

Colonisation / Décolonisation, étapes et enjeux.

Le mouvement qui aboutit à la colonisation par les Etats européens des rives orientales et méridionales de la Méditerranée s'inscrit dans la longue durée. La colonisation qui, pour la première fois depuis l'Empire romain, homogénéise le bassin méditerranéen efface-t-elle ce long antagonisme, quasi millénaire, entre le monde musulman et la Chrétienté, qui passe par les Croisades des XIIe et XIIIe siècles, Lépante en 1571... ? Quels sont les ressorts et les modalités de la conquête ? Son rejet est contemporain de la colonisation elle-même. La décolonisation est inséparable de l'histoire globale, des deux guerres mondiales, de la guerre froide. Les nationalismes qu'elle révèle emprunte leurs discours et leurs formes au mouvement issu de la Révolution française mais aussi à la longue durée des antagonismes qui ont fracturé – et qui balafrent encore - l'espace méditerranéen.

Daniel Hick

Conservateur aux
Archives nationale
d'Outre-Mer

Les Archives nationales d'Outre-Mer : contenu et usages

Sources archivistiques sur les colonies françaises (notamment méditerranéennes) :

Les ANOM

Caractères des archives

Les principaux fonds conservés

Le lectorat

Les grandes bases informatiques :

Types de recherches

Tendances des recherches

Les échanges internationaux

Résumé complet et indications bibliographiques en annexes

Catherine Mazauric

Professeure de littérature contemporaine d'expression française, CIELAM, Aix-Marseille Université

Y-a-t-il une littérature coloniale ?

L'existence et l'idée d'une « littérature coloniale » ont été, en pleine période coloniale autour de 1930, l'enjeu d'un vif débat portant sur ses contenus, ses visées, ses acteurs. Si on l'envisage aujourd'hui aux côtés de celles de littératures anti- ou postcoloniales, ce sont les empanns historiques et géoculturels, mais aussi les héritages et tensions épistémologiques qu'elle a pu déterminer qu'il convient d'interroger, au regard d'exemples pris notamment en Algérie et en Afrique subsaharienne.

Bibliographie succincte

Lebel Roland, *Histoire de la littérature coloniale en France*, Paris, Larose, 1931.

Memmi Albert, *Écrivains francophones du Maghreb*, Paris, Seghers, 1985.

Mouralis Bernard, *République et colonies. Entre histoire et mémoire*, Paris, Présence africaine, 1999.

Riesz János, *De la littérature coloniale à la littérature africaine. Prétextes, contextes, intertextes*. Paris, Karthala, 2007.

Saïd Edward W., *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard / Le Monde diplomatique, 2000.

Site et documents de la Société internationale d'étude des littératures de l'ère coloniale (SIELEC) : <http://www.sielec.net/index.htm>.

Mireille Jacotin,

Conservateur du Patrimoine au MuCEM

Peinture orientaliste ou peinture coloniale ?

Bien que l'orientalisme en peinture et dans les beaux-arts constitue en Europe occidentale un mouvement artistique antérieur au XIX^{ème} siècle, l'expédition d'Égypte de Bonaparte en 1798 puis la conquête de l'Algérie à partir de 1830 marquent une étape dans la relation entre les artistes et les territoires du sud et de l'est méditerranéens. Ainsi, la création de Sociétés d'artistes coloniaux, l'instauration de Salons de peinture orientaliste et d'expositions coloniales comme celle de Marseille à partir de 1906... constituent des faits majeurs permettant d'insérer une pratique de création artistique au sein d'académies et de structures relevant de l'Etat. Les acteurs en sont ou bien artistes, ou bien administrateurs des musées ou d'institutions publiques organisées à l'échelle d'un vaste empire colonial, entre 1830 et 1930. C'est pourquoi il est intéressant de s'interroger sur la nature de la peinture orientaliste en France pendant cette période qui se termine avec la création du Pavillon permanent des Colonies, pour l'exposition coloniale de Vincennes en 1931, à la demande du maréchal Lyautey.

Jeudi 1^{er} décembre 2016 – Après-Midi : Les relations entre l'Algérie et la France

Benoit Falaize

Enseigner les rapports entre la France et l'Algérie

Historien et chercheur sur
l'enseignement de
l'histoire, Université de
Cergy-Pontoise, DGESCO.

Jean-Robert Henry

Les relations entre l'Algérie et la France, enjeux mémoriels : l'exemple du projet avorté de musée à Montpellier

Directeur de recherche
honoraire au CNRS /
IREMAM

De nombreux travaux scientifiques ont été publiés sur l'histoire des rapports entre la France et le Maghreb. Mais peu d'initiatives ont entrepris de synthétiser ces savoirs pour les rendre accessibles à un large public, notamment scolaire. Le projet de Musée de l'Histoire de la France et de l'Algérie (MHFA) à Montpellier avait précisément pour objet d'instaurer une passerelle entre les recherches universitaires les plus récentes et le grand public. Réorientant un projet tourné initialement vers les attentes mémorielles des Français d'Algérie, il avait réussi à mobiliser plusieurs dizaines de chercheurs français et algériens pour tenter de proposer un parcours commun dans l'histoire des rapports entre les deux pays et les deux sociétés. Il s'agissait moins de confronter des mémoires antagonistes que de proposer aux porteurs de celles-ci le détour par un devoir d'histoire. Cette équipe avait aussi préparé des expositions temporaires qui étaient appelées à circuler de part et d'autre de la Méditerranée.

Mais en juin 2014, à quelques mois de l'ouverture du musée, le nouveau maire de Montpellier a décidé brutalement et sans concertation d'arrêter le projet, sous la pression notamment des associations algérianistes. Quelles qu'en soient les véritables raisons, une telle décision témoigne de la difficulté persistante – à l'échelle politique locale en particulier – à assumer l'histoire croisée de la France et du Maghreb. En même temps, les nombreuses réactions suscitées par l'abandon du projet au sein des institutions universitaires et culturelles et dans l'opinion ont aussi permis de vérifier l'intérêt et la légitimité de la démarche qui avait été entreprise. Même aux yeux des autorités politiques, elle n'a pas perdu sa pertinence, comme en témoigne le discours prononcé par le chef de l'Etat le 19 mars 2016, à l'occasion de l'anniversaire de la signature des accords d'Evian

Jacques Scheibling

Trois écrivains d'Algérie : Camus, Amrouche, Daoud

Géographe

Trois itinéraires d'écrivains, trois destins divergents, symboles de la difficulté d'être dans le processus de colonisation/décolonisation

Albert Camus, Français né en Algérie, souhaitait l'égalité pour les Algériens mais refusait l'idée d'une Algérie algérienne.

Jean El Mouloud Amrouche, Algérien Kabyle, catholique, a pris très tôt le parti de l'indépendance pour l'Algérie et servira de médiateur dans les négociations qui ont conduit aux accords d'Évian.

Kamel Daoud, Algérien, journaliste de langue française, publie en 2013 un roman : « *Meursault, contre-enquête* » dans lequel le narrateur est le frère Moussa de l'arabe sans nom du roman de Camus « *l'Étranger* ». Déclaré « islamophobe » par un collectif d'intellectuels après un article publié dans *le Monde* au sujet des viols collectifs de Cologne.

Vendredi 2 décembre 2016 – Matinée : Colonisation / décolonisation en Méditerranée orientale

Iris Seri-Hersch

Israël-Palestine, phénomène colonial ? Du vécu des acteurs historiques au débat historiographique

Maîtresse de conférences,
Département d'études
moyen-orientales, Aix-
Marseille Université

À partir d'une célèbre interrogation de Maxime Rodinson (« Israël, fait colonial ? »), cette intervention revisitera le problème de la qualification des dynamiques à l'œuvre dans l'espace israélo-palestinien de la fin du XIX^e siècle à nos jours. Elle montrera comment les discussions théoriques sur le colonialisme, le vécu des acteurs historiques et les évolutions territoriales concrètes continuent à nourrir de riches débats académiques autour de la « colonialité » du cas israélo-palestinien.

Bibliographie

BLANC Pierre, « Palestine : géopolitique d'une violence territoriale », *Confluences Méditerranée*, Vol. 86, 2013, p.13-28.

LATTE ABDALLAH Stéphanie et Cédric PARIZOT (éds.), *A l'ombre du mur : Israéliens et Palestiniens entre séparation et occupation*. Arles, Actes Sud et Aix-en-Provence, MMSH, 2011.

RODINSON Maxime, « Israël, fait colonial ? », *Les Temps modernes*, No. 253 bis, mai 1967, p. 17-88.

SÉGUIN Michaël, « Conceptualiser la colonialité d'Israël : retour sur la trajectoire d'une analyse polémique », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, Vol. 131, 2016, p. 135-154.

VERACINI Lorenzo, *Israel and Settler Society*. Londres, Pluto Press, 2006.

ZERTAL Idith et Akiva ELDAR, *Les seigneurs de la terre: histoire de la colonisation israélienne des Territoires occupés*. Paris, Seuil, 2013.

Matthieu Rey

Chargé de recherche
CNRS / IREMAM

***Construire une monarchie et une république, dialogue violent
entre puissances mandataires et élites locales en Irak et en
Syrie***

Caroline Piquet

Maîtresse de conférences
en Histoire
contemporaine, Centre
Roland Mousnier, Paris-
Sorbonne

***L'Egypte, de l'occupation britannique à la crise de Suez :
l'enjeu de l'indépendance économique***

Au XIX^e siècle, l'Égypte connaît un grand mouvement de réformes qui se traduit par une forte pénétration des capitaux étrangers. Après la banqueroute de 1876, les finances du pays sont placées sous contrôle européen, tutelle financière qui est un préalable à l'occupation britannique de 1882. La domination étrangère se met en place par le biais des mécanismes économiques ; dès lors, les élites nationalistes n'auront de cesse de les mettre au centre de leur combat pour l'indépendance. Au sortir de la Première Guerre mondiale, les élites égyptiennes affirment leur volonté de démanteler le système colonial instauré au XIX^e siècle. Les sociétés concessionnaires, le système des capitulations et la faible proportion des bénéfices réinvestis dans le pays sont les principaux griefs adressés au fonctionnement de l'économie établi sous l'occupation britannique. L'égyptianisation des entreprises devient également un thème central de la presse et de l'action des gouvernements qui se succèdent de la période parlementaire à la période militaire. En trente ans, les gouvernements égyptiens s'efforcent de démonter les structures économiques héritées du XIX^e siècle au moyen d'une législation de plus en plus contraignante sur les entreprises, de quotas d'égyptianisation imposés aux sociétés et de l'élaboration d'un droit social.

**Vendredi 2 décembre 2016 – Après-Midi : Les traces de la colonisation /
décolonisation dans le monde d'aujourd'hui**

Jean-Jacques Jordi
administrateur des
Musées (Musée
d'Histoire de Marseille)

***L'empreinte territoriale de la colonisation/décolonisation à
Marseille***

Jacques Scheibling

Géographe

Traces et séquelles de colonisation dans l'espace d'aujourd'hui

La Méditerranée est aujourd'hui transpercée par les effets lointains et actuels de la colonisation. Les déchirements sont mémoriels, individuels et collectifs. Ils se transmettent de génération en génération et prennent la forme de communautarismes identitaires instrumentalisés par les religions.

Moyen-Orient et Maghreb/Machrek sont traversés par des conflits géopolitiques qui résultent des formes de néocolonialisme économiques, politiques, militaires. Les grandes puissances, les institutions internationales (Banque Mondiale, FMI, Etats-Unis, France) ont une responsabilité dans le maintien du sous-développement dans les anciens empires coloniaux.

Dominique Borne

Historien

Gérald Attali

Inspecteur d'Académie –
Inspecteur pédagogique
régional d'Histoire-
Géographie.

L'évolution de la place de la colonisation/décolonisation dans les programmes scolaires

L'histoire de la colonisation est entrée dans les programmes quasiment en même temps que se mettait en place un enseignement de l'histoire. À cette histoire enseignée de la colonisation était adossée une géographie glorifiant la nation et sa présence dans le monde. Avant de dresser un état des lieux de la place de cette question dans les programmes scolaires aujourd'hui, il convient de brosser à grands traits les étapes par lesquelles est passé l'enseignement du fait colonial depuis son installation dans les programmes.

Il n'en demeure pas moins que l'histoire des colonisations et des décolonisations est délicate à enseigner. Comme beaucoup d'autres serait-on tenté d'ajouter... C'est pourquoi elle peut prendre appui sur l'expérience acquise dans l'enseignement des questions dites « sensibles ». Expérience qui conduit à penser que pour cette question, comme pour toutes les autres, la mise à jour des savoirs et la réflexion didactique sont encore les meilleurs garants d'une étude raisonnée du passé.

Pistes bibliographiques :

- *L'historiographie du fait colonial : enjeux et transformations*, Marco Platania, Revue d'Histoire des Sciences Humaines, 2011/1 (n° 24), pages 189-207
- Un siècle d'enseignement du « fait colonial » dans le secondaire entre 1902 et aujourd'hui, Laurence de Cock, *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 18 (en ligne : <http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=18&rub=pistes&item=24>)
- *Enseigner les colonisations et les décolonisations*, Marie-Albane de Suremain, Sophie Dulucq et David Lambert, éditions Réseau Canopé en partenariat avec le Musée national de l'histoire de l'immigration, mai 2016
- *Colonisation. Une autre histoire*, Romain Bertrand, Documentation photographique, n° 8114, novembre-décembre 2016

